

Des hommes comme nous

Autor(en): **Wyss, Martin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **97 (1988)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-681994>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RÉFUGIÉS

Martin Wyss, directeur du centre d'accueil pour réfugiés CRS de Roggwil.

Alarmés par les propos de plus en plus xénophobes des élèves de l'école professionnelle de Roggwil, trois professeurs, Heini Abt, Urs Ammann et Martin Blaser, ont décidé l'été passé de lutter contre cette tendance par une campagne d'information. Depuis longtemps déjà, des étrangers au teint basané se faisaient insulter et agresser dans la région de Langenthal, dans la Haute-Argovie bernoise.

A l'école professionnelle non plus, on n'en restait pas aux plaisanteries racistes. Ainsi un professeur de sport a pu observer un élève qui pointait son javelot sur un groupe de jeunes Tamouls passant près du terrain de sports, encouragé par les rires de ses camarades. Même si la méfiance et l'incompréhension envers les étrangers ne sont pas beaucoup plus prononcées dans la campagne de Haute-Argovie que dans le reste de la Suisse, la situation des réfugiés de couleur y est plus précaire que dans les grandes villes anonymes, où ils peuvent mieux se protéger.

Une préparation minutieuse

Afin de préparer le mieux possible professeurs et élèves aux discussions à venir, les trois initiateurs décidèrent, en collaboration avec le centre d'accueil pour réfugiés de la section CRS de Berne-Mittelland à Roggwil, de procéder en trois étapes:

● Dans un premier temps, ils organisèrent une réunion d'information destinée au corps enseignant. A cette occasion, Urs Hadorn, collaborateur du délégué aux réfugiés, Rudolf Lüscher, coordinateur des questions d'asile au canton de Berne et Bruno Keel, du centre d'accueil pour réfugiés de Roggwil, présentèrent des exposés sur les mouvements migratoires dans le monde et leurs causes, la procédure d'asile et les problèmes qu'entraînent le logement, l'assistance et l'emploi des demandeurs d'asile. Un repas préparé par les habitants du centre réunit les participants après la séance.

● La deuxième étape s'ouvrit avec l'exposition itinérante de l'Office central suisse d'aide

aux réfugiés intitulée « Les réfugiés, une pomme de discorde. Au fait, pourquoi? » Des réfugiés tamouls participèrent à cette manifestation par des chants et des danses, donnant également, à la lumière de l'accord de paix qui venait alors d'être conclu, des explications sur leur intention de retourner dans leur pays. Ils présentèrent ensuite leur point de vue sur la situation des réfugiés en Suisse, soulignant que si le peuple suisse nourrit à l'égard des Tamouls tant de préjugés et de défiance, c'est parce qu'il ne connaît pas assez l'histoire et la culture du Sri Lanka, mais aussi, et c'est particulièrement regrettable, parce que leur peau n'est pas blanche. Ils ont également déploré que la discussion relative aux réfugiés soit si souvent réduite aux Tamouls, ce qui n'est pas soutenable puisque seuls 3000 des 20 000 réfugiés vivant en Suisse viennent du Sri Lanka.

Afin de préparer leurs élèves aux discussions qui auront lieu avec les réfugiés tamouls, les professeurs emmenèrent leurs classes voir cette exposition, traitèrent les sujets de la politique d'asile et de la situation des réfugiés en Suisse et établirent des listes de questions à poser aux réfugiés.

● Dans la troisième phase, 10 réfugiés accompagnés d'un collaborateur du centre d'accueil se rendirent dans 27 classes de l'école professionnelle. Ils racontèrent leur histoire, leur situation dans leur patrie et en Suisse et répondirent aux questions des futurs boulangers, menuisiers, coiffeurs, dessinateurs et mécaniciens, dont la plupart côtoient des étrangers à leur travail. Les réfugiés posèrent eux aussi quelques questions.

Défiance initiale des demandeurs d'asile

Convincer les réfugiés d'aller dans les classes fut une tâche plus difficile qu'il n'y paraissait de prime abord: nombre d'entre eux se montrèrent méfiants et réticents. Ils s'étaient déjà plaints, lors de visites officielles au centre d'accueil, d'avoir le sentiment de se trouver derrière les barreaux d'un zoo, d'être mis en vitrine. Les collaborateurs du centre s'efforcèrent de mener les discussions avec des réfu-



Demandeurs d'asile à l'école

Des hommes comme nous

L'automne dernier, Langenthal a défrayé la chronique: des bandes de jeunes ont menacé et molesté des Tamouls. Quelques professeurs, inquiets de voir la xénophobie gagner de plus en plus d'adeptes parmi les jeunes gens, ont créé déjà en été des contacts directs entre les demandeurs d'asile et les élèves de

giés d'origines diverses afin d'éviter que les contacts ne s'établissent qu'avec ceux qui étaient bien assimilés, ce qui aurait donné une image trompeuse de la réalité.

Les discussions

Les élèves sont tout ouïe lorsque Y. raconte comment lui-même et quelques autres compagnons d'armes ont déserté les troupes de Kadhafi combattant dans le nord du Tchad pour fuir en Tunisie. Ils apprennent avec surprise que sa femme, qui l'a suivi à Tunis et dirigeait au Tchad un salon de coiffure employant cinq personnes, lui demande chaque jour de revenir en Afrique, en tout cas, il avait été très surpris de subir un interrogatoire de police le jour suivant son arrivée, car au Nigéria, on croyait qu'en Suisse, la police n'existait pas.

cuisine et espère recevoir un permis d'établissement pour le Togo, où il aimerait refaire sa vie avec sa femme.

Pourquoi avoir choisi la Suisse comme terre d'asile? demande un élève. Y. sourit et explique que s'il voulait se rendre en Europe, ce n'était pas lui qui avait choisi la Suisse mais un jeune couple suisse qui l'avait choisi, lui. Après avoir entendu leur histoire, les deux jeunes gens leur avaient proposé, à lui et à sa femme, de les ramener en Suisse en voiture. Pensait-il que la Suisse était un paradis? Et bien, dans sa patrie, on racontait beaucoup de choses sur les avantages de ce petit pays: en tout cas, il avait été très surpris de subir un interrogatoire de police le jour suivant son arrivée, car au Nigéria, on croyait qu'en Suisse, la police n'existait pas.

Une situation inhabituelle: des apprentis se retrouvent en classe avec des demandeurs d'asile. Au début, on est un peu sur la défensive, mais, peu à peu, les langues se délient. (Photo: Martin Wyss)

tan par l'URSS, sur les coutumes matrimoniales au Sri Lanka ou les intentions de Kadhafi au Tchad. Les entretiens deviennent également plus personnels: quelques-uns des jeunes requérants d'asile tamouls, bien qu'ils vivent en Suisse depuis longtemps et parlent couramment le dialecte bernois, n'ont pas trouvé d'amis suisses malgré tous leurs efforts. Ils expriment leur reconnaissance de pouvoir vivre ici en sécurité, mais ne cachent pas leurs problèmes, tels le mal du pays, l'isolement social et la peur d'être refoulés par le délégué aux réfugiés.

La peur devient compréhensible

La discussion prend un tour inattendu lorsque Z., un jeune Yougoslave, fait l'apologie de la démocratie et de la liberté suisses, lui qui vient d'un pays communiste. Son enthousiasme est tel que ce sont les élèves, qui s'attendaient plutôt à devoir défendre la Suisse, qui l'interrompent pour lui rappeler qu'ici non plus, tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes.

LE CENTRE D'ACCUEIL POUR RÉFUGIÉS DE ROGGWIL
Le centre d'accueil pour réfugiés de la CRS (section de Berne-Mittelland) à Roggwil est le plus grand de ce type dans le canton. Depuis le mois d'août 1983, une ancienne résidence pour les ouvrières de l'entreprise textile Gugelmann abrite jusqu'à 100 demandeurs d'asile, l'entreprise textile Gugelmann abrite jusqu'à 100 personnes en attendant d'être admises dans un pays d'accueil. Un tiers de celles-ci continuent d'être assistées depuis le centre après leur départ.
Le centre de Roggwil offre notamment les prestations suivantes: recherche d'emplois, recherche d'appartements, encadrement pendant la période d'interdiction de travail, enseignement d'allemand, jardin d'enfants, groupe de rencontres pour les femmes, enseignement culturel pour les enfants tamouls, cuisine centrale, magasin de vêtements, manifestations diverses, excursions.
Bien que l'équipe d'assistants sociaux ne soit pas disponible toute la journée, une permanence est assurée 24 heures sur 24.

Il n'est pas toujours facile pour les réfugiés de parler de leur passé. Les questions touchant une arrestation ou les traitements subis pendant une détention semblent ouvrir des plaies, tout comme celles qui concernent l'avenir de proches parents. Les Tamouls en particulier pensent aux leurs, restés dans la péninsule assiégée et en guerre de Jaffna.

grande différence entre son pays et le nôtre? Non, ce n'est pas le climat, car à Kaboul, il fait très froid en hiver, ce sont les relations humaines. Lui-même a été bien accueilli par la communauté juive, mais il a pu observer que les Suisses sont moins enclins à s'entraider que les Afghans et qu'ils sont moins hospitaliers. Ici, les gens pensent trop à leur propre avantage; là-bas, les amis tout au moins sont prêts à tout pour se porter secours mutuellement si le besoin s'en fait sentir.

Questions spontanées

Au début, les élèves s'en tenaient strictement à leur liste de questions, mais peu à peu, les langues se délient. Les apprentis montrent leur intérêt, veulent soudain en savoir plus sur le régime de Khomeiny, sur l'occupation de l'Afghanistan.